

également tout l'auditoire ; j'aurais voulu par exemple parler de vous, Mesdames, prendre pour thème une des missions sublimes que Dieu vous a confiées ici-bas. Je suis convaincu que le sujet aurait été palpitant d'intérêt pour le reste de l'auditoire, mais nous sommes ici en séance universitaire et il est d'usage que le professeur chargé de faire les frais de la séance traite une matière qui se rattache à son cours.

Ce n'est pas un discours que j'entends faire, c'est une simple conférence, un entretien comme je donne à mes élèves.

Professeur de droit commercial, je vous parlerai du commerce, vous disant quelques mots de son histoire et de son utilité.

Après tout, ce sujet ne vous est pas étranger, Mesdames ; un grand nombre de femmes trouvent dans le commerce leur pain et celui de leurs enfants, et plusieurs sont parvenues à amasser des fortunes colossales.

Qu'est-ce que le commerce ?

Je ne vous citerai pas ici la définition subtile que nous donne la loi ; c'est bon quand nous sommes devant les juges et qu'il s'agit de gagner bon gré mal gré la cause d'un client.

Il faut bien un peu jouer sur les mots, pour permettre aux juges d'examiner leurs jugements et mettre un peu leur esprit à la torture.

Ici j'entends parler du commerce dans l'acception la plus large du mot, c'est-à-dire de l'ensemble des relations que les hommes entretiennent entre eux pour tout ce qui se rapporte à la satisfaction de leurs besoins, comme la vente et les échanges de produits.

Pris dans ce sens, le commerce est presque aussi ancien que le monde. Comme la plupart des autres professions, il date du jour où la sentence a été portée par Dieu contre l'homme : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. »

Ce pain dont il est parlé n'est pas seulement la nourriture de l'homme, il a été mis là comme le symbole de la vie. C'est la vie que l'homme a été condamné à gagner à la sueur de son front : sa nourriture, son vêtement, son logement ; en un mot tout ce qui est nécessaire à ses besoins et tout ce qui peut lui apporter le bien-être.

La terre obéissant, à l'ordre divin, s'est changée tout à coup